VOL. XLIX — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 24 DECEMBRE 1919 — No. 5

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

COUPS DE PLUME

Noël

Les anges dans nos campagnes, ont entonné l'hymne des cieux. Gloria in excelsis Deo.

* * *

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

* * *

L'année 1919 s'envole.

* * *

Un autre feuillet qui sera bientôt arraché du livre de notre vie.

* * *

Tantôt triste, tantôt gaie elle aura pour le moins donné au monde une grande leçon.

* * *

Aime ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu.

* * *

Saurons-nous en profiter?

* * *

Serons-nous, à la fin de 1920, dans la triste nécessité d'avouer que, malgré les dures expériences du passé, nous avons continué à tourner dans le même cercle, à rouler dans les mêmes flots et qu'aveugles toujours nous avons opiniâtrement refusé d'ouvrir les yeux à la lumière qui nous est venue du ciel dans un rayon lumineux.

* * *

L'existence d'un Dieu Tout Puissant Maître absolu de l'Univers, fin dernière de l'humanité apparait au monde aujourd'hui plus clairement que jamais.

Cette vérité est proclamée non seulement dans la chaire sacrée par les ministres du Seigneur, dans la presse religieuse, mais on peut la lire dans la presse laïque; elle s'échappe de la bouche même des poseurs en athéisme qui ne peuvent la taire car elle les dévisage.

Va-t-on continuer à vouloir l'étouffer dans l'école primaire où l'enfant commence à se nourrir; dans les cours universitaires où l'adolescent forme son caractère; dans la société où l'homme combat et doit se rencontrer, avec son prochain?

* * *

Un jeune protestant, officier dans l'armée de la grande guerre, causant l'autre jour dans l'intimité sur la situation actuelle de la société, sur le malaise qui énerve toutes les classes, sur les rapports entre patrons et ouvriers, concluait de lui-même sans y être invité par ceux avec qui il discourait que le salut de l'humanité, de nos sociétés et de nos classes ne pouvait se trouver que dans la connaissance et l'observance par tous des commandements de Dieu.

Il ajoutait que cette connaissance ne pouvait s'acquérir par le seul enseignement d'un jour par semaine; il fallait le mettre au programme des études et en saturer le jeune homme à l'école et au collège.

N'est-ce pas là un témoignage évident apporté à la sagesse des principes de l'église catholique?

* * *

Noël! Noël!!
Nouvelle agréable, un Sauveur Enfant nous est né.
C'est dans une étable qu'Il nous est donné.

* * *

Il y a dix-neuf siècles Il s'est fait pauvre et petit pour sauver le monde de la damnation éternelle.

Le monde catholique saurait-il faire mieux, en cet anniversaire glorieux que de se prosterner auprès de la Crèche et de supplier le petit Enfant-Jésus de déchirer les langes de l'impiété scolaire dont on couvre aujourd'hui avec tant d'acharnement les membres délicats de l'enfance pour pouvoir plus facilement plus tard geler le coeur de l'homme, gangrener les sociétés, diviser les classes par la haine et exposer la créature qu'Il est venu racheter à perdre pour l'éternité le royaume céleste qu'Il a crée pour elle.

* * *

Minuit chrétien c'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tache originelle
Et de son père arrêter le courroux
Le monde entier tressaille d'espérance
A cette nuit qui lui donne un Sauveur
Peuple à genoux attends ta délivrance,
Noël! Noël! voici le rédempteur.

De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les chefs de l'orient.
Le roi des rois naît dans une humble crèche,
Puissants du jour fiers de votre grandeur
A votre orgueil c'est de la qu'un Dieu prêche.
Courbez vos fronts devant le rédempteur.

Le rédempteur a brisé tout entrave.
La terre est libre et le ciel est ouvert.
Il voit un frère où n'était qu'un esclave.
L'amour unit ceux qu'enchainait le fer.
Qui lui dira notre reconnaissance.
C'est pour nous tous qu'il nait, qu'il souffre et meurt.
Peuple debout, chante ta délivrance.
Noël! Noël! chantons le rédempteur.

* * *

La Mort d'un Brave

Les dépêches nous apportent la triste nouvelle de la mort du Sénateur Landry, de Québec.

Citoyens du Manitoba nous ne saurions rester insensibles en face de cette tombe qui vient de s'ouvrir pour réclamer les restes mortels de ce grand Canadien-français.

Ancien député à la législature de Québec, ancien député fédéral, ancien sénateur et président de la plus haute chambre du pays, feu l'honorable Philippe-Auguste Landry fut l'une des personalités les plus marquantes de notre vieille province française.

Il fut plus que cela.

Il fut un chevalier sans peur et sans reproches des droits religieux et nationaux de ses compatriotes non seulement chez lui, mais dans toutes les provinces de la confédération canadienne.

Si des voix plus autorisées que la nôtre peuvent faire le panégyrique de l'illustre défunt avec plus d'exactitude que nous-mêmes; si des ainés que, dans le temps, il a honorés de son amitié ne sont plus et ne peuvent malheureusement témoigner des grandes qualités du vaillantsénateur de Québec, puisqu'ils l'ont précédé dans la tombe, il sera au moins permis aux enfants de venir humblement porter près du cercueil de l'homme d'Etat les fleurs de l'admiration et de la reconnaissance pour les services signalés et la gracieuses amitié qu'il a bien voulu leur accorder.

Le Sénateur Landry fut un courageux et un constant défenseur des droits de la minorité française et catholique du Manitoba.

Il fut un soldat toujours à l'éveil, un chef éclairé et zélé dans la lutte acharnée qui s'est faite autour de l'école manitobaine.

Il nous a aimés et son énergie indomptable n'a jamais vacillé dans le labeur immense que se sont imposés les brillants officiers de la petite minorité qui défendait les avant postes de la vie française et catholique de l'Ouest canadien.

Il fut l'ami de coeur de nos chefs spirituels et laïques; il a partagé leurs travaux, leurs inquiètudes et leurs fatigues.

Comme eux il fut à la peine et l'histoire véridique devra le placer à l'honneur.

Chrétien et fervent catholique—il fut décoré par le pape des insignes de l'ordre de Saint Grégoire et du Saint Sépulcre—il a droit aux sincères prières de la population catholique du Manitoba.

Nous ne voulons pas manquer à ce devoir et nous ne voulons pas oublier.

A Madame Landry et à son fils, le général Landry, nous offrons l'expression sincère de notre vie sympathie.

* * *

La Guignolée

Suivant la belle et bonne coutume des années passées nos braves raquetteurs ont parcouru les rues de la ville pour collecter les aumônes des citoyens au profit de nos pauvres.

C'est un cri unanime qui s'échappe du coeur de notre population pour ces messagers du bonheur et de la joie auprès des malheureux deshérités de la fortune.

Que de misères nous ne connaissons pas et comme c'est triste un jour de Noël sans pain, sans habit, et sans feu!

Des personnes charitables faisaient l'autre jour la visite des quartiers pauvres dans l'une des grandes villes américaines.

La noire pauvreté qu'elles ont rencontrée dans leur tournée charitable est bien difficile à décrire et presque incroyable.

Dans un affreux taudis au toit troué, au plancher recouvert de taches de neige, au vitres brisées, au poèle sans feu, on trouvait une vieille octagénaire courbée par le rhumatisme, une femme couchée sur un grabat, pâle, décharnée par la maladie, la souffrance, un pauvre petit malheureux se trainait au milieu de toutes ces misères et comme les visiteurs lui demndaient ce qu'il voulait qu'on lui donne, il répondait simplement, dans un triste sourire—un baiser.

Le pauvre petit affamé ne demandait pas même du pain, il voulait surtout un peu de tendresse.

Le spectacle devait être navrant; le coeur se déchire à la seule pensée.

Certes, nous n'avons pas à constater de telles scènes à Saint-Boniface; au moins nous ne le croyons pas, nous ne voudrions pas y croire, mais on ne peut nier qu'il y ait des nécessiteux de la pauvreté, de la misère même en certains quartiers.

Nous allions écrire—ouvrons nos bourses pour venir en aide aux pauvres et apporter dans leurs sombres demeures un peu de ce bonheur qui entoure les plus fortunés, mais vraiment nous croyons que cette exhortation est inutile, car déjà notre population a répondu avec empressement à l'appel de nos jeunes qui ont gaîment fait leur devoir et qui par leur généreuse action ont distribué le sourire et la joie dans bien des foyers.

LA VEILLE DE NOEL

Entre mes doigts ce lin docile;
Pour mon enfant, tourne, léger fuseau;
Seul tu soutiens sa vie encore débile;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Les entends-tu, chaste Reine des Anges,
Ces tintements de l'airain solennel?
Le peuple en foule, entourant ton autel,
Avec amour répète tes louanges.

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Si je ne puis unir aux saints mystères
Des voeux offerts sur les sacrés parvis,
Si le devoir me retient près d'un fils,
Prête l'oreille à mes chants solitaires.

Pour mon enfant, tourne. léger fuseau;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Porte des cieux, Vase élu, Vierge sainte,
Toi qui du monde enfantas le Sauveur,
Pardonne, hélas! trahissant ma ferveur,
L'hymne pieux devient un chant de plainte.

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Le monde entier m'oublie et me délaisse;
Je n'ai connu que d'éternels soucis :
Vierge sacrée, au moins donne à mon fils
Tout le bonheur qu'espérait ma jeunesse!

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Paisible, il dort du sommeil de son âge,
Sans pressentir mes douloureux tourments.
Reine du ciel, accorde-lui longtemps
Ce doux repos qui n'est plus mon partage.

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Tendre arbrisseau menacé par l'orage,
Privé d'un père, où sera ton appui?
A ta faiblesse il ne reste aujourd'hui
Que mon amour, mes soins et mon courage.

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Mère de Dieu que le chrétien révère,
Ma faible voix s'anime en t'implorant;
Ton divin fils est né pauvre et souffrant :
Ah! prends pitié des larmes d'une mère!

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Des pas nombreux font retentir la ville;
Ce bruit confus, s'éloignant par degrés,
M'apprend la fin des cantiques sacrés.
J'écoute encore...! déjà tout est tranquille...

Pour mon enfant, tourne léger fuseau;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Tout dort s hélas! je travaille et je veille;
La paix des nuits ne ferme plus mes yeux.
Permets du moins, appui du malheureux,
Que ma douleur jusqu'au matin sommeille.

Pour mon enfant, tourne léger fuseau;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Mais non, rejette, ô divine espérance!
Ces lâches voeux, vains murmures du coeur;
Je veux bénir cette longue souffrance,
Gage certain d'un immense bonheur.

Entre mes doigts guide ce lin docile;
Pour mon enfant, tourne, léger fuseau;
Seul tu soutiens sa vie encor débile :
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Madame TASTU.

TERRE SAINTE

Lorsque tu reviendras, mon neveu, de là-haut,
—Et je crois, malgré tout, que ton retour est proche,—
Si tu n'es cul-de-jatte, aveugle ni manchot,
Et si tu comprends bien que tu dois au plus tôt
Raccrocher ton fusil pour reprendree ta pioche.

Rapporte dans ton sac ou ta musette, au lieu
De quelques vains éclats de ferraille rouillée,
Un peu de cette terre héroïque et souillée
Cuite et recuite dans le sang et dans le feu
Et gardant la vertu de ceux qui l'ont foulée.

Ramasse-la pieusement, à deux genoux,
Ainsi qu'un pèlerin aux pentes du Calvaire,
De préférence sur tel tertre solitaire
Où la petite croix d'aubépine ou de houx
Marque l'endroit où dort un soldat de chez nous.

Serre bien ce trésor, ne le perds pas en route;
N'en parle pas aux sots qui pourraient t'en railler.
Plus que jamais fais de ton sac ton oreiller :
La voix d'un mort tout bas te parlera sans doute,
Et le mort fut toujours le meilleur conseiller.

En rentrant fais deux parts de la sainte poussière;
Sèmes-en une, un soir, sur la tombe de ceux
Qui dorment dans un coin du petit cimetière,
Morts, hélas! de savoir leurs enfants morts loin d'eux :
Leurs os, à ce contact, frémiront dans leur bière.

Le lendemain, à l'heure où le soleil levant
Fait chanter l'alouette et crier la charrue,
Va revoir l'humble clos dont la pluie et le vent
En ton absence ont fait une friche bourrue,
Mais que tu referas plus fertile qu'avant.

Dans le premier sillon ouvert par ton araire.
A l'endroit où l'on plante, en mai,, près du sentier,
Une petite croix en bois de noisetier,
Mêle pieusement au sol héréditaire,
Comme un levain qui le fera fructifier,

Le reste de la terre en ton sac rapportée
Des coteaux consacrés qu'on appelle le Front;
Là jusqu'au Jugement nos morts reposeront;
Mais leur cendre par toi sur leur glèbe jetée
Gonflera les épis que leurs fils faucheront.

FRANCOIS FABIE.

PAGES OUBLEES

POUR QUI EST FAIT LE MONDE

Comparez votre situation en ce monde, et celle de ces pauvres catholiques dont les mesquines pensées excitent votre dédain.

Vous nous avez bien ravalés, n'est-ce pas? Vous avez pris la richesse, la puissance, la gloire; déjà nous vous laissions les plaisirs, il ne nous reste que l'entêtement de chanter notre Dieu crucifié. Encore devons-nous chanter à voix basse!

Et avec cela, nous sommes vos maîtres; et ce monde que vous nous avez pris ne laisse pas d'être à nous. Seuls nous en connaissons la beauté; seuls nous savons ce qui s'y passe. Vous n'y faites rien qui ne soit pour nous et contre vous.

Que vous offre ce monde? Un théâtre bruyant, en réalité vide, où des fantômes jouent une scène atroce et grotesque dont ils ne savent ni le commencement, ni le but. Cela sort du néant, s'agite, crie, souffre, se souille, avorte, rentre dans le néant.

Nous aures, nous comprenons le drame e nous connaissons les personnages, surtout Celui qui gouverne tout. Nous avons mis nos destinés dans ses mains victorieuses. Fortifier par lui, nous remplissons l'emploi qu'il nous à donné; nous triompherons avec lui.

Vous ne le connaissez pas, mais vous savez qu'il existe et que nous sommes siens.
Un instinct de haine vous fait détester Dieu en nous. Pourquoi cette haine, sinon que Dieu a fait le monde pour nous et que nous sommes vos maîtres?

Dieu a fait le monde pour nous, et nous avons tout le meilleur de la vie. Voûs vous repaissez de dernier amour, le dernier frère, la dernière épouse, le dernier fils, nous serons les derniers amis, et notre espérance ne périra pas.

Nous méprisons vos rires, vos ivresse vos couronnes. Nous aurons horreur de cette fange et de ce néant. A nous les immolations radieuses, les fécondes douleurs, les conquêtes éternelles! jusque dans la mort, étreignant les meilleurs d'entre vous, nous les conquerrons à la vie.

Vous ne pouvez étouffer le nature jusqu'à ne plus sentir le poids du doute et l'angoisse de l'erreur. Vous soupirez du désir d'être chrétiens, vous hurlez la joie de ne l'être pas, vous vous forgez des dieux, vous vous prétendez athées... Poids du doute, angoisses de l'erreur!

Nous, nous possédons le vrai, nous avons l'assurance d'être avec Dieu. Premièrement, par les miracles, vous les pouvez nier, nous les voyons! Secondement, par la conscience: vous avez beau changer la morale et le droit: le bien est le bien, le mal est le mal!

Nous savons que l'Eglise seule a gardé la justice, seule a aimé les pauvres, seule a protégé, honoré, consacré la liberté.

Plus le mal triomphe en ce moment, plus il ronge la chair du pauvre, plus il proscrit la liberté, plus aussi nous sommes convaincus que la forteresse de Dieu, la sainte Eglise catholique, est l'abri de tout bien; plus nous sommes catholiques.

Le mensonge est toujours ignoble, l'argument de la force pure toujours ignoble et court. Contraignez-moi de fuir, je garde mon droit, et je reviendrai. Et ceux qui ont déchaîné le tigre pour me chasser, ceux-là se joindront à moi pour se délivrer eux-mêmes.

Vous avez évoqué les forbans, et vous trouvez bon qu'ils appliquent un "droit nouveau." Ils saccagent, ils oppriment, ils tuent. Applaudissez; moi, j'attends. Un jour, il faudra reconstruire. J'attends ce jour.

Du mensonge vous ne tirerez jamais que le mensonge. Vous parlez d'installer sur la terre la liberté: pas de liberté sans nous! La liberté est le don du Christ. Vous ne serez pas libres si vous n'êtes chrétiens; vous ne serez pas chrétiens si vous n'êtes catholiques.

En dehors de nous, vous ne pouvez que détruire; et vous ne pouvez rien contre nous, car vous ne pouvez pas nous détruire. Parce que vous nous tueriez, vous ne pouvez pas nous détruire. Parce que vous nous tueriez, vous ne nous détruiriez pas: vos destructions et notre mort seraient autant de démonstrations de la divinité de notre foi.

Et quand vous démontrez la divinité de la foi, vous travaillez pour nous. Vous faites à notre occasion la chose que nous avons à faire, la seule qu'il nous importe de faire.

Si cette démonstration provoque le déluge, nous sommes dans l'arche; non plus l'arche de Noé mais la barque de Pierre, dont le pilote est Jésus-Christ. De là, nous vous tendronts la main.

Imaginez que vous fassiez sombrer l'arche. Ce serait la fin. Nous savons que ce monde doit finir; nous savons que le mal est homicide; mais homicide de luimême et de ceux qui sont à lui, non pas de Dieu et de ceux qui sont à Dieu.—(Par Louis Veuillot dans "Les Parfum de Rome.")

NOS HOMMES FORTS

Grenache

Laroche a été longtemps le Samson de Paris. Il se plaçait sous un charriot dans lequel montaient vingt hommes des plus corpulents, et il les enlevait à dos, puis il tournait et retournait ce poids énorme en divers sens. Aus-

si, Paris se vantait haut et fort des exploits de Laroche.

Mais Laroche vaut-il mieux que notre Grenache?

J'ai vu Grenache, se promener à pas carré avec trois hommes suspendus aux longues tresses de sa chevelure, et s'en débarrasser, à volonté par une légère secousse de tête. Ployer une barre de fer sur son bras, briser des cailloux à coups de poing était un jeu pour lui. Je l'ai vu, ce qui est plus fort, se renverser en arrière, de manière à ne toucher le sol que des pieds et des mains le corps tendu comme l'arche d'un pont. On lui plaçait sur le ventre, une forte enclume, sur laquelle deux hommes, armés de lourds marteaux, frappaient à coups redoublés. Et Grenache ne bronchait pas. Il faisait aussi le même tour que Laroche, à cette différence près, que n'ayant pas de charriot, il se servait de madriers pour plateforme.

Il faut dire que Grenache, il y a 25 ans, n'était pas un petit enfant. L'imagination populaire en a fait un géant. Que ne raconte-t-on pas à son sujet?

Un jour (dit-on) que Grenache labourait tranquillement son champ, à Saint-Hélène, dans le comté de Bagot, il vit venir à lui un homme de haute taille, à l'air fier et hardi, comme Diavolo.

— Bonjour, monsieur!

— Bonjour, monsieur!

— Connaissez-vous un nommé Grenache?

— Un peu, répondit Grenache, en arrêtant ses chevaux et en attachant aux manchons de sa charrue, les guides qu'il avait passées autour du cou. Que lui voulez-vous, mon ami?

— J'ai entendu parler de sa force et je voudrais le tâter un peu.

— Et quel est votre nom, s'il vous plait?

— Mon nom, oh! je n'en ai pas honte, vous avez du entendre parler plus d'une fois de l'Oiseau-Rouge c'est moi qui suis l'Oiseau-Rouge à preuve que j'en porte la plume à mon chapeau, comme vous voyez.

— Vous êtes un grand batailleur, je suppose?

— Comme vous dites, monsieur. Depuis dix ans que je vais dans les chantiers, je n'ai pas encore rencontré mon maître.

— Mais Grenache n'est pas un batailleur lui : il est aussi paisible, aussi doux qu'un agneau.

— Ta! ta! je saurai bien trouver son côté sensible; vous n'avez qu'à me conduire chez lui ou m'indiquer sa demeure, et vous verrez qu'il n'entendra pas chanter l'Oiseau-Rouge, sans faire entendre son ramage, à son tour.

Grenache tenait, en ce moment, sa main droite sur un des manchons de sa charrue.

S'il faut vous conduire, dit-il, vous pouvez vous adresser à d'autres qu'à moi, car je n'ai pas de temps à perdre; mais, quant à vous indiquer sa maison, rien n'est plus facile: tenez! voyez-vous cette petite maison blanche, derrière les arbres? c'est là qu'est sa demeure.

Et Grenache, pour indiquer sa maison, avait levé, d'une main, sa charrue et la tenait ainsi, à bras tendu, dans la direction voulue.

L'Oiseau-Rouge n'en entendit pas davantage et s'éloigna à tire d'ailes, en publiant partout qu'il avait vu le diable labourant un champ.

Taillefer

Qui ne se rappelle Taillefer, Tranchemontagne et Va-come-le-Vent? Si vous n'avez entendu ce conte là, bien sûr vous n'êtes pas né au Canada, ou bien, vous n'avez jamais été enfant. Une de mes tantes me narrait parfois leurs exploits, croyant m'endormir plus tôt, mais, plus elle contait, plus j'ouvrais grands les yeux. "Dors-tu? André," me disait-elle, lorsque je suspendais ma respiration pour mieux entendre ou que mon sang se figeait dans mes veines, par peur, par émotion ou par intérêt. Et croyant qu'elle devait autant s'amuser à me faire son récit que moi à l'entendre, j'avais la cruauté de répondre : "Oh! non, je ne dors pas, continue sans crainte." Lorsque lasse, épuisée, elle fermait les lèvres et les yeux, je restais encore longtemps l'oreille ouverte.

Eh bien, Taillefer, l'homonyme du héros d'un de ces contes naifs et charmants, m'aparut un jour, sous la forme d'un beau, grand et puissant jeune homme.

Je le connus mieux, et je devins fier de le nommer mon ami.

Vous savez que Taillefer, notre brave, notre vaillant ami, commandait, de Montréal à Rome, le bataillon de Zouaves Canadiens que nous avons envoyés au secours du Saint-Père. On ne pouvait confier notre honneur à des mains plus fermes.

"Aime Dieu et va ton chemin," telle était la devise du drapeau qui traversa la France, couvert d'acclamations et d'applaudissements.

Paris lui-même, dans son cynisme, l'avait regardé passer avec étonnement, mais avait su du moins le respecter. Victor de Laprade y attachait une couronne de poésie. Les voilà rendus à Marseille, défilant sur le port pour se rendre au vaisseau qui va les transporter en Italie. La compagnie était devant, et Taillefer suivant, formant à lui seul une arrière garde respectable.

Tout à coup, des sifflets se font entendre : Taillefer s'arrête aussitôt, comme s'il eût aperçu un serpent, et quelques-uns de ses compagnons l'entourent. Les sifflets continuent. "Attendez, mes amis", dit-il tout bas. Les sifflets redoublent : plus de doute! ils sont dirigés à l'adresse des Zouaves Canadiens. C'en est assez pour Taillefer; la rage et l'indignation le transportent. Il remarque qu'un individu, de figure narquoise, aux dehors sordides, juché sur un tonneau, à quelque distance, commandait les sifflets. Ouvrant la foule de ses deux bras, il s'avance vers ce chef d'orchestre, le saisit d'une main par le milieu du corps, l'enlève et le porte, au bout du bras, jusqu'en face du drapeau insulté.

"Incline-toi devant ce drapeau! incline-toi, misérable!" et en même temps il forçait le siffleur d'échanger avec la poussière des quais des baisers qu'il devait trouver fort peu agréables.

L'honneur du drapeau satisfait, Taillefer reporta son homme de la même façon qu'il l'avait d'abord porté, jusque sur son tonneau.

Inutile d'ajouter que les sifflets se turent et qu'un immense hourrah! partit du coeur de tous les honnêtes gens, témoins de cette scène, au départ du navire, à bord duquel nos généreux zouaves avaient pris passage.

Naturellement, les lazzis allèrent leur train sur cette aventure. "Taillefer le lui a-t-il coupé net le siflet, à celui là?" "Ma foi! reprenait un autre, j'en avait presque pitié, il avait l'air d'un chat à qui on met le nez dedans, pour lui donner des leçons de propreté," et maint autre de ce genre, plus particulièrement militaires que civils.

LA VIE SIMPLE—ELLE N'EST PAS EGOISTE

Vous entendez des égoïstes s'écrier avec conviction : "Oh! nous. Nous, menons la vie la plus simple du monde!..." Et ils le croient comme ils le disent... Ayant pris l'habitude d'ôter de leur route tout ce qui pourrait être une gêne, et fait de leurs personnes le motif universel de leurs actes, ils s'imaginent de bonne foi avoir sacrifié à la vie simple.

Ils confondent, les bons apôtres! Les brevets de satisfaction qu'ils octroient glorifient l'avarice, l'égoïsme et rien de plus, c'est-à-dire les deux passions les plus laides de l'humanité.

La vie simple est autre chose... Suivant par instinct les grandes lois de la nature, elle se tourne vers la joie, vers la lumière comme la fleur vers le soleil... On ne la voit pas mesurer sa peine, elle s'active généreusement dans le travail et s'épanouit dans la fécondité... Et comme l'arbre donne au voyageur fatigué son ombre et ses fruits, elle donne à autrui son coeur et son travail...

La meilleure preuve, c'est que les gens du peuple, ces solides enfants de la nature, ont des élans de bonté que notre raison juge sublimes et qu'ils accomplissent sans se douter de leur prix... On les étonnerait même en prônant leur vertu...

Faudrait-il vraiment laisser la voisine du palier périr sans lui porter secours?... ou entendre le gosse du cinquième pleurer pendant que la mère est à l'hôpital?

Non, bon sang!... Sur la part de chacun, on trouvera le bol de soupe pour la malade, et dans la chambre déjà trop étroite...., on amènera un enfant de plus... Faut-il pas s'aider entre bonnes gens et pauvres gueux!

Plus la vie est simple, plus elle connaît le geste divin de donner.

C'est à mesure qu'on monte dans les sphères de luxe qu'on se cogne à l'égoïsme et à ses mesquineries.

Là, souvent, on n'estime que soi..., et n'aimer que soi, c'est presque toujours haïr les autres, ou, du moins, c'est les ignorer ou les traiter en quantités négligeables... Dans le commerce de la vie, les égoïstes marquent une pauvreté de coeur incroyable.. Ce qu'ils veulent, vous le devinez, c'est leur bien-être personnel, la tranquillité matérielle de leurs jours... C'est construire leur bonheur, en fourmi prévoyante, fût-ce avec le malheur de tous.

Ils ne sont pas loin de supposer que les hommes n'existent que pour servir leurs intérêts; ils ne savent penser, entendre, sentir, raisonner, vouloir que lorsque leur moi est en jeu..., et les années, les maladies, les réflexions les enfoncent chaque jour plus profondément dans cet abîme insondable du moi... Comme le faisait remarquer spirituellement une grande dame du XVIII siècle : L'égoïste a tout autant de coeur qu'un autre, mais il n'en a que pour lui!..."

Ce qu'il appelle mener la vie simple, c'est ne laisser pénétrer dans sa maison à lui, toute à lui, rien qu'à lui, sa maison à lui tout seul!... que les gens qui lui sont un agrément personnel, ou une utilité... Les autres, que voulez-vous qu'il en fasse?... Il déteste l'ostentation, il est simple! vous disje. Il est riche aussi... Mais ceci le regarde, et il n'entend pas dépenser un argent, à lui, tout à lui, rien qu'à lui, à lui tout seul!.. pour la joie d'autrui...

Et à quoi cela sert-il, je vous le demande, d'héberger des parasites, qui n'avaient qu'à devenir riches, ou d'amuser la jeunesse, qui ferait mieux de travailler, ou de s'embarrasser de quémandeurs, attirés évidemment par sa fortune?.. Est-ce que sa maison n'est pas à lui toute à lui rien qu'à lui, à lui tout seul! Alors... À la porte, les raseurs!... Dehors, les pauvres gens!... A bas les intrus! La vie simple... Toute la vie simple... Rien que la vie simple... La vie simple pour lui tout seul!...

Cet égoïste est une manière de malade... Son souffle dessèche comme le veut du désert; le mouvement des âmes s'arrête à son contact. Il prend tout de la vie et ne lui rend rien.

son économie comence à l'instant précis où elle deviendrait générosité. Sa simplicité est le prétexte qu'il se donne pour fermer les cordons de sa bourse et les portes de sa maison.—Il n'est prodigue qu'avec lui-même, et, s'il oublie le genre humain, il n'a garde de s'oublier...

Ses cadeaux sont étriqués?... —La vie simple!... Ses charités nulles?—La vie simple!... Ses réceptions d'une rareté comique? Riez, vous autres! et la vie simple! Ses enfants enfoncés dans une médiocrité disproportionnée ? ... Tant mieux, tant mieux! La vie simple!... Ses domestiques sans feu et faisant maigre chère?... —Vraiment, pour qui la vie simple serait-elle faite, sinon pour eux!...

Tout ce qui flatte les penchants de son avarice et les manies de son égoïsme, il le met sur le compte de cette pauvre vie qui n'en peut mais et qu'il accommode à toutes les sauces, sauf la bonne...

Non, elle n'est point de cette sorte, la belle et tendre vie toute de simplicité, que nous aimons .. Elle cherche son bonheur en creusant profondément le sillon tracé par la nature, et c'est dans la tâche rudement menée qu'elle trouve la joie... Elle veut: la peine pour soi, le plaisir pour autrui... Et la récolte ne paraît si douce que parce qu'elle sera partagée entre tous... Elle méprise l'intérêt personnel et n'y sacrifie qu'après avoir donné ses soins à d'autres intérêts plus précieux: l'amitié, l'amour, toutes les amours. En touttes choses, elle suit la nature qui donne son soleil, et sa chaleur au moindre brin d'herbe, et ce n'est pas elle qui prendrait l'horizon pour les bornes du monde...

Regardez la femme qui mène la vie simple!... Sa maison est ouverte à la lumière et son regard plein de clarté; ses enfants jouent autour d'elle. Active, elle mène son monde et se dirige elle-même d'un pas sûr... Gaie, elle répand en ondes sonores les flots de sa gaieté. Elle connaît son but, et le travail ne la rebute en rien. Elle n'a point de honte à s'attaquer aux tâches humbles et sait prendre tour à tour, s'il le faut, le rôle des servantes! Ce qu'elle fait elle le fait bien, elle n'en éprouve pas d'ennui. Les trauvaux les plus ingrats, sous ses doigts habiles, révèlent quelque chose de noble et de joyeux...

Et la voilà qui passe à des occupations d'un ordre plus délicat, car elle sait s'adapter. C'est même là son trait principal... Elle s'adapte au milieu, aux circonstances, aux gens qui l'entourent: aux supérieurs, avec lesquels elle garde de la dignité; aux inférieurs, sur lesquels elle se penche affectueusement. Elle s'adapte à cette éternelle énigme, la Vie, qu'elle a le secret de rendre simple.

Car sa simplicité, a elle, consiste justement à traiter ses amis comme des hôtes toujours attendus qui jamais ne dérangent. Rendre service est son plaisir, agir son but. Et à défaut d'argent qu'elle n'a pas toujours, elle offre son temps, son humeur hospitalière, sa bonté, et la grâce de son accuel.

L'égoïste, sous le couvert d'une vie simple, enterre un bonheur qu'il veut à lui, rien qu'à lui, à lui tout seul.

L'égoïste, quoi qu'il dise, ignore et ignorera toujours de quelle étoffe est faite la vie simple.

Yvonne Sarcey.

Maintenant, au travail

(*L'Home Libre*)

Le collège électoral a fait tout son devoir. Limposante majorité des républicains français a manifesté ses volontés. Il n'y avait pas deux façons de voter. Etait-on pour ou contre le traité de paix qui consacre la victoire et rend l'Alsace-Lorraine à la Frnace? Etait-on pour pour ou contre le bolchevisme? La réponse à ces deux questions était impatiemment attendue de tous. Elle ne fait plus de doute à l'heure actuelle. On connaît la plupart des résultats.

Tout d'abord, le peuple souverain s'est montré impitoyable pour les chefs de cette opposition systématique qui s'étaient si souvent dépensés en vains discours au sein de la Chambre expirante.

Ensuite, le triomphe total de la liste du Bloc républicain en banlieue évince les chefs du mouvement bolcheviste eux-mêmes.

Il ne reste plus aux nouveaux élus qu'à tenir les promesses en foi desquelles ils ont été préférés: promesses de paix et de sages réformes, organisation du travail productif et maintien de l'union.

C'est ce que nous pouvions souhaiter de plus heureux pour ce jour. La République sort encore grandie de cette victoire de la Raison.—L'Homme Libre...



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, lundi, le 12 janvier, 1920, des soumissions, pour enlever le vieil ascenseur plan incliné pour le déchargement de la malle et la construction d'un nouvel ascenseur et reparation à l'édifice connu comme "Immigration Building" (Bureau Postal "A", Winnipeg.

Les soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur l'enveloppe en sus de l'adresse : "Soumission pour la construction d'un nouvel ascenseur et réparations au Bureau de Poste "A", Winnipeg, Man.

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission au bureau de l'Architecte-en-Chef, Bureau des Travaux Publics, Ottawa, de l'architecte résident, bureau des Travaux publics, Edifice Lindsay, Winnipeg, Man., et au Maître de Poste, Brandon, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On accepter aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunts et des chèques pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ottawa, le 20 décembre 1919.
Ministère des Travaux publics,

Feu M. Alphonse Rhéaume

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Alphonse Rhéaume, survenu le 17 décembre à l'âge de 60 ans et quatre mois. M. Rhéaume souffrait de paralysie depuis près de deux ans.

Les funérailles ont eu lieu samedi, à 9.30, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Le R. P. Vézina, O. M. I. officia.

SAIT-BONIFACE

NOTES LOCALES

La magnifique crèche, construite par M. McRamm de 538 Avenue Taché, qui avait été mise en loterie, a été gagnée par M. Maurice Dumousseau, du *Manitoba*. Le numéro gagnant était 52.

* * *

Mme Caze de Saint-Boniface, a passé quelques semaines à Thibaultville chez Mme Champagne.

* * *

Mme Carleton, de Shaol Lake, qui était en visite à Saint-Boni-la semaine dernière, est retournée chez elle.

Baptêmes

Le 7 décembre : Marie-Simone-Dora, fille de Eugène Martel et de Oliva Rémillard.

Le 7 décembre : Marie-Thérèse-Georgiana-Alice, fille de Arthur Dusablon et de Isa Pelletier.

Le 7 décembre: Joseph-Arthur-Fitzgerald, fils de Fitzgerald Parker et de Marie-Louise Bourgeault.

Le 7 décembre : Marie-Joséphine, fille de Thomas O'Neil et de Mary-Clara McKenty.

Le 7 décembre: Joseph-Léo-Roland, fils de Noël Brodeur et de Lucie Brûlé.

Le 13 décembre : Albert-Ovila, fils de Napoléon-Louis Hébert et de Olivine Vandal.

Le 14 décembre : Marie-Rosy-Christiana, fille de Joseph Johnston et de Marie-Jeanne Beauchamp.

Le 14 décembre : Marthe-Fernande, fille de Thomas Rose et de Léonie Francis.

Le 14 décembre : Marie-Thérèse-Léontine, fille de Arthur Bibeau et de Euphémie Chales.

Le 14 décembre: Arthur-Roméo Gérard, fils de Arthur Bousquet et de Antoinette Lamirande.

Le 21 décembre : Robert-Gordon, fils de A.-H. Winterhalt et de Thérèse McCaughan.

Sépultures

Le 19 décembre : Dominica Couti, décédé à l'Hospice des Vieillards à l'âge d'environ 78 ans.

* * *

Feu Mlle Clara Morin

Mlle Clara Morin, 10 rue Bannatyne, est décédée mercredi à n'était âgée que de 22 ans. Les l'hôpital de Saint-Boniface. Elle funérailles ont eu lieu samedi à Walhalla,Dakota Nord. M. et Mme Morin et Mme Grant accompagnèrent la dépouille mortelle.

Mlle Morin laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, ses soeurs Mmes Grant et Tétreault, Mlles Adélia et Florence et son frère M. Léo Morin.

A la famille Morin si douloureusement atteinte par ce deuil. Le Manitoba offre l'expression de sa profonde sympathie.

UNION CANADIENNE

Nous insistions, mardi dernier, auprès des membres de la Chorale pour qu'ils soient fidèles au répétitsions. Ce n'est pas en vain. Il faut y mettre du sérieux et de l'esprit de suite. Autrement le résultat sera peut-être inférieur à celui que le public a droit d'attendre après le brillant succès de l'an dernier. Le directeur y met toute sonénergie; tâchons de seconder ses efforts.

Les messieurs sont convoqués pour vendredi soir le 26; ils ont une besogne assez considérable pour ce soir-là; c'est une raison de ne pas manquer cette répétition.

Répétition générale, dimanche prochain, solos et choeurs; nous aurons là la première vue d'ensemble de l'oratorio; cela aidera à la compréhension de la pièce, et partant à l'exécution. Nous avons lieu d'espérer qu'il n'y aura aucune absence, dimanche.

Les billets seront mis en vente, dimanche prochain, de 1 heure à 4, dans les salles de l'Union Canadienne, pour les personnes qui veulent retenir leur banc; après cela, les billets seront distribués aux membres de la Chorale qui sont disposés à en placer un certain nombre.

Les billets seront ensuite en vente, le jour, au bureau de l'Association d'Education, le soir, à l'Union Canadienne.

* * *

Nos deux équipes de hockey des Ligues "Midget" et "Juvénile" viennent chacune de remporter un magnifique succès dans deux parties jouées contre d'assez redoutables adversaires.

Grâce à notre camarade Joseph Guilbault, président du comité athlétique, ces équipes sont en forme et semblent bien avoir l'intention de gagner le championnat dans leur ligues respectives; nos jeunes amis méritent nos félicitations. Souhaitons qu'ils continuent.

* * *

Notre prochaine conférence sera donnée par M. J.-Ernest Cyr, ex-M.P. Le public n'a pas oublié la conférence documentée, faite l'an dernier par M. Cyr, sur Mgr Provencher.

Cette année, le conférencier traitera de la vie de Mgr Taché. Ce sera le 11 janvier au soir, à l'École Provencher.

Feu le R. P. Portelance

(La Liberté)

Le R. P. Portelance, O. M. I., curé fondateur de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg est décédé hier matin au noviciat des Oblats à Lachine, près Montréal.

Il meurt relativement jeune Cinquante-cinq ans à peine. Sa robuste carrière et son énergie semblaient lui promettre de longues années de vie. Mais un mal crucifiant le minait lentement, mais sûrement, depuis plusieurs années. Ceux-là seuls qui vécurent dans son intimité savent de quel prodigieux vouloir il combattit son mal et que ce n'est que par un prodige d'énergie qu'il demeura à son poste. Tous les soins de la science médicale furent vains En septembre 1916, il dut quitter le Sacré-Coeur de Winnipeg, son oeuvre de prédilection, et se retirer au coeur de la famille des Oblats pour y terminer ses jours douloureux.

Prêtre et patriote, ces deux mots résument toute la vie de ce bon curé tombé sur la brèche.

Prêtre, il le fut de toute son âme et de tout son coeur. Sa vie sacerdotale fut digne, féconde et bien remplie quoique courte.

Patriote, il le fut jusqu'à moëlles. Son oeuvre au Sacré-Coeur de Winnipeg en témoigne hautement et en témoignera longtemps après que ce bon ouvrier aura disparu.

Fonder une paroisse canadienne française en plein Winnipeg n'était pas une mince tâche. Il fallait non seulement grouper les paroissiens, bâtir une église, un presbytère, masi il fallait aussi, pour que l'oeuvre fusse viable et durât, y ajouter une école française et catholique. L'école formant la jeune génération donnerait les paroissiens de demain. Le R. P. Portelance, O. M. I. en eut la claire intuition dès le début. Aussi consacrat-il toute son énergie à l'oeuvre de l'école. Il mit tout son coeur, toute son âme; il lui donna le meilleur de sa vie, disons même toute sa vie et ce ne sera que rendre justice à sa mémoire.

L'Église lui doit une belle paroisse: notre race lui doit la conservation du rameau français dans Winnipeg. Il a uni dans un même culte et sa foi et sa patrie. L'une et l'autre il a servi fidèlement, jalousement, de tout son talent, de tout son coeur.

Il a droit que son souvenir demeure impérissable chez ses anciens paroissiens. S'ils venaient à l'oublier, ses oeuvres le leur rappelleraient.

Mardi matin, en l'église du Sacré-Coeur, un service funèbre solennel sera chanté en mémoire du R. P. Portelance, O. M. I.

L'USURIER JONATHAN

(L'Evénement)

On parle des profiteurs de guerre. Le plus rapace n'est pas un individu, mais une nation, la nation américaine. On maudit l'usurier qui saigne à blanc ses victimes. Le plus avare c'est l'usurier Jonathan, qui prête à petite semaine aux peuples épuisés. On méprise le nouveau riche mal appris et ses grotesques vantardise.s Le plus arrogant des parvenus, le plus grossier des effrontés, le plus impudent menteur, c'est celui qui se vante actuellement d'avoir gagné la guerre.

Après avoir réalisé des profits de 1,000 pour cent sur ses contrats de guerre avec les alliés, le peuple américain vole aujourd'hui ses clients sur l'échange. A l'Angleterre, il extorque 33 pour cent de courtage sur chaque livre sterling; à la France, il rend le service—"Lafayette, we are coming" —de réduire son franc à une valeur de huit sous. Au Canada, en qualité de voisin, sans doute, il ne prend que 11 pour cent de prime sur argent, qui, après tout, vaut plus que le sien.

Et c'est à ce peuple vénal, à ces modernes adorateurs du Veau d'Or, à ces descendants d'aventuriers et d'immigrés, que certains agitateurs inconscients poussent nos compatriotes à se joindre! Quels déclassés et quels renégats seraient les Canadiens-français d'écouter jamais ces tristes conseils!



DISPARU

William Walter Brennan, agé de 14 ans, élève au Juniorat de la Sainte Famille de Saint-Boniface est soudainement disparu le 16 novembre dernier.

Tous renseignements pouvant aider à le retrouver seront reçus avec reconnaissance par la famille Edward Brennan de Wapalla, Sask.

La description suivante est fournie par son père, cheveux noir, et coupés ras d'un façon uniforme, au moment de sa disparition portait un mackinaw noir et rouge, casquette, et porte des lunettes.

Le chef de police de Saint-Boniface ainsi que son père recevront tout information.

M. Edward Brennan, demeure actuellement en visite à l'hôtel Iroquois en face de l'Hôtel de Ville à Winnipeg.

Du Tabac, ah! Nous n'en Avons Pas

Nous, les vieux protégés des Soeurs Grises, nous avons en bonne suffisance nourriture, vêtements, chauffage, éclairage, mais ce que nous n'avons pas, ah, c'est la douceur d'une pipe de tabac. On a fait pour nous une plantation au printemps dernier, mais à notre grand désappointement, ce tabac n'est pas bon. Faut-il donc se résignerà ne plus tirer la bouffée de boucane? Mais... une idée. Ne se trouverait-il pas dans les deux grandes villes de Winnipeg et de saint Boniface de charitables gens qui voulussent nous apporter quelques bouts de cet herbage? Oui, s'il vous plaît, à de pauvres vieux l'aumône de quelques torquettes de tabac; donnez-nous la consolation de caresser encore une pipe chaude...

Vous, Messieurs, lorsque vous aurez bien bourré votre calumet, s'il vous reste quelques branches de moka, donnezen, à de pauvres vieux, de ce tabac.

Vous, jeunes gens, qui fumez l'extra cigarette, donnez au moins à de pauvres vieux, quelques bouts de moindre tabac.

Vous, jeunes filles, qui délectez votre palais de chocolats, s'il vous reste des soue, procurez à de pauvres vieux le plaisir de savourer du tabac.

Les personnes qui entendront cette réclame voudront bien envoyer leur aumône de tabac, de quelque quantité qu'elle puisse être, à l'hospice Youville de la maison Provinciale des Soeurs Grises.— *Les vieillards de l'Hospice Youville.*

Les Dames de Saint-Anne tout en remerciant leurs amies du bienveillant appui qu'elles ont reçu lors de leurs parti de cartes le 17 courant, sont heureuses d'annoncer qu'elles ont réalisé un bon montant.

Les heureux gagnants furent : prix des dames offert par M. Léveillé gérant de la Banque d'Hochelaga fut decerné à M. Alph. Lemay, celui des messieurs offert par Mme Joseph Prud'homme, fut remis à M. l'abbé R. Brodeur. Mme Martel rapporta l'heureux numéro de la rafle, offert par M. G. Rocan.

Mme Chauvière, Mlles Gingras, Renaud, M. J.-C. d'Auteuil avaient bien voulu prêter leur concours, en nous faisant entendre de jolis morceaux, qui ont mérité à chacun un chaleureux rappel, aussi les Dames de Sainte-Anne envoient un touchant meri, à toutes les personnes, qui ont contribué de leur présence, de leur talent, de leurs secours au succès de cette soirée.